

LA QUÊTE DU GRAAL

PAR
CLAUDE BRULEY



SIXIEME SEQUENCE

LA DEMOISELLE EPILOREE.

S'éloignant du château où il a contemplé la procession du Graal Perceval rencontre bientôt sur sa route une jeune femme qui, sous un chêne, pleure et se lamente sur le corps d'un chevalier dont la tête vient d'être tranchée par un autre chevalier qui n'est autre que l'époux de la malheureuse femme que Perceval au début de son Aventure a embrassée tout en lui dérochant son anneau. La jeune femme épiloree s'étonne de voir Perceval monter un cheval qui n'a guère trotte. Il n'y a pas de lieux d'accueil dans un rayon de vingt cinq lieues (une centaine de kilomètres). N'aurait-il pas été l'hôte du riche roi pécheur mutilé au cours d'une bataille ou il perdrait l'usage de ses jambes? Dans ce cas vit-il la lance qui saigne? interrogea-t-il le roi à son sujet? Non! Alors Perceval le Gaillois ne merite plus ce nom, il sera appele Perceval l'infortuné. Car cette question aurait redonné au roi l'usage de ses membres.

Mais comment eut-il pu se comporter ainsi alors qu'en la quittant il a fait mourir sa mère de chagrin. Elle est maintenant ensevelie. Ici la jeune femme apprend à Perceval qu'elle est sa cousine germaine. Perceval aimerait qu'elle l'accompagne et qu'ensemble ils retrouvent cet Orgueilleux de la Lande, mais elle ne veut quitter ce chevalier mort avant de lui avoir assure de décentes obsèques. Elle incite Perceval à poursuivre cet homme mais le met en garde: qu'il ne se fie pas à la solidité de l'épée qu'on lui a donnée. Dans une grande bataille elle volera en pièces. En pareil cas seul un orfèvre du nom de Triboët pourrait la refaire.

Perceval poursuit sa route, retrouve la jeune femme qu'il avait rencontrée sous la tente d'hermine en bien piteux état. Elle lui reproche sa conduite et le conjure une fois encore de s'éloigner d'elle au plus vite. Mais le mari arrive. Un combat s'ensuit. Perceval est vainqueur. Il demande à l'Orgueilleux de la Lande , prisonnier sur parole, de se rendre auprès du roi Artnur pour lui annoncer que celui qui a abattu le chevalier vermeil arrive bientôt pour châtier Keu le chambellan qui avait souffleté la demoiselle qui ne riait plus avant d'annoncer les futurs hauts -faits de Perceval.

Commentaire:

Il nous faut ici répéter ce que nous avons dit au commencement de notre étude, à savoir : que tous les personnages du Conte, comme tout Conte inspiré, doivent, un jour, être découverts en chacun de nous. Certains sont encore endormis, d'autres s'éveillent, d'autres s'éveilleront plus tard. Car il est tout d'abord dans nos habitudes de reporter sur un autre ou une autre ce qui nous fait momentanément défaut et trouver auprès de cet ou cette autre ce dont nous sommes privés. Cela s'appelle en psychologie un transfert.

Ainsi l'homme recherche auprès de la femme aimée les qualités féminines qui lui manquent, et la femme auprès de l'homme les qualités masculines. Nous avons vu dans le Conte, Perceval vivre auprès de Blanche-Fleur les prémisses de ce qu'on appelle une union conjugale, prémisses interrompues par le départ du héros préoccupé du sort de sa mère après qu'il l'eut abandonnée. En termes psychologiques nous pourrions dire que cette sorte de transfert qui aboutit, dans la plupart des cas, tout naturellement au mariage, fut ici interrompu.

Dans l'inconscient de Perceval une autre femme lui fait signe, sa polarité féminine jusque-là laissée à l'abandon; son anima, pour employer un terme jungien. Cette préoccupation, cette image maternelle qui lui fait abandonner Blanche-Fleur, future épouse légitime, est en fait la manifestation de ce pôle féminin qui, dans un premier temps, s'est nourri de l'image de la mère. Mais l'anima se développe dans la mesure où le transfert maternel puis marital s'affaiblit. Cette polarité réveillée s'efforce alors de devenir consciente, d'interpeler l'âme masculine afin de se faire reconnaître.

Il semblerait que nous puissions voir ici en cette demoiselle épiorée, penchée sur le corps inanimé de son ami, le découragement de cette anima qui porte en elle une sagesse, une expérience de vie, propres à cette polarité. Cette anima voit cette polarité masculine momentanément massacrer, au nom d'un idéal chevaleresque plus préoccupé d'honneur, de récompenses, ses qualités de cœur. Une anima qui voit un idéal chevaleresque, dépouillé de tout amour de soi, momentanément décapité par la vanité qu'entretient le maniement des armes terrestres, par l'orgueil consécutif aux victoires acquises sur un ennemi extérieur, et par un sens de l'honneur vite entaché quand on touche aux biens acquis y compris les êtres considérés comme une partie de soi-même.

Ce n'est pas un choix arbitraire qui a conduit Wagner à appeler ce chevalier infortuné Schiantulander, le chevalier aux cygnes, Lohengrin; l'Envoyé du Graal dont la barque est conduite par des cygnes.

Le chevalier solaire, boréal qui reflète la lumière de l'esprit, la lumière sereine d'un idéal non incarné, la lumière pure, que cet oiseau symbolise. Celle qui vient d'un autre monde, celle qui conduit à un autre monde. La lumière de la candeur, de la chasteté innocente, de la lumière froide, de la neige immaculée.

C'est un idéal bien vulnérable car momentanément uniquement placé dans la tête. Et quand la femme de chair paraît l'esprit de virginité disparaît. Le cygne devient noir. Le transfert s'accomplit avec les souffrances et les désillusions que provoque l'éveil conscient de cette polarité.

Inversement toute âme féminine, à un moment donné de son évolution, porte en elle un idéal chevaleresque dont nous avons déjà défini la qualité, idéal porté par son pôle masculin nourri par les hommes qui ont compté dans sa vie: le père, l'époux, l'ami; en fait son animus. Cet idéal peut, comme Perceval le montre dans cette partie du Conte, avoir des faiblesses, n'être pas encore convaincu de l'importance, de la richesse de la Quête proposée. Ici c'est la partie consciente, féminine, qui dialogue avec cette polarité encore inconsciente mais déjà agissante, et s'efforce de la convaincre au plus vite afin que ce pôle mâle en elle devienne à son tour conscient et désireux d'apporter dans la poursuite de cette Quête les qualités qui lui sont propres.

L'image de la Piéta toujours émouvante, la femme qui pleure devant le cor celui qui représentait son idéal, peut donc ici être vu sous les deux aspects: anima-animus, Séraphita-Sérapius pour employer le langage de Balzac qui disait, concernant cette ambiguïté de la condition humaine: "La chasteté cette belle femme qui tient entre ses mains blanches la destinée des nations".

Cette leçon va être répétée au début de l'épisode suivant.

SEPTIEME SEQUENCE

LE RETOUR DE PERCEVAL A LA COUR D'ARTHUR.
LA DEMOISELLE A LA MULE.

Perceval arrive en vue des armées du roi Arthur. Mais alors qu'il se dirige vers les tentes, il voit passer un vol d'oies sauvages. L'une d'entre-elles est attaquée par un faucon et s'abat devant le chevalier. Sur le sol enneigé elle laisse apparaître trois gouttes de sang. Ce sang à côté de la neige, lui rappelle le visage de son amie, le fascine à tel point qu'il combat inconsciemment et défait les chevaliers d'Arthur venus interpeier l'intrus. Seul Gauvin le tirera de sa rêverie et le conduira auprès d'Arthur. Mais tandis qu'ils fèrent joyeusement le retour de Perceval arrive une demoiselle sur une mule fauve. Sa laideur est remarquable. Outre son teint terreux elle a des yeux de rat. Son nez tient du singe ou du chat. Ses lèvres rappellent celles de l'âne ou du boeuf. La couleur de ses dents ressemble au jaune d'oeuf. Ajoutons une barbe de poux et une bosse dans le dos et nous aurons un portrait ressemblant.

Elle reproche à Perceval de ne pas avoir demandé, lors de son séjour au château du Graal, pourquoi la lance saignait-elle, attirant ainsi un terrible malheur sur le royaume. Puis elle propose aux autres chevaliers de partir pour le château orgueilleux et faire acte de chevalerie car une demoiselle est en grand danger. Gauvin conduira la chevauchée. Perceval, lui, jure qu'il ne gîtera en un hôtel deux nuits de suite tant qu'il n'aura pas découvert à qui on sert le Graal et la véritable cause du saignement de la lance. Pour nulle peine il ne renoncera.

Commentaire:

L'animus de Perceval prend ici un nouvel aspect. Ici il nous faut évoquer une règle sur laquelle la psychologie jungienne revient souvent: Toute pensée et surtout tout sentiment refoulés dans l'inconscient s'agrippent, surissent, s'enlaidissent à la façon de personnes qui, privées de liberté, emprisonnées sans espoir de libération, plongent dans la sauvagerie, la férocité, la méchanceté et acquièrent dans une promiscuité propice tous les vices auxquels cet état prédispose. Paradoxalement, cette laideur intérieure, soudain découverte, conduit Perceval à vivre une prise de conscience douloureuse des conséquences possibles dues à son silence devant la procession du Graal. Cette image choc le conduit enfin à rechercher sérieusement ce Graal, à répondre à la fatidique question: pourquoi la lance saigne-t-elle?

Car répondre à cette question équivaut à comprendre l'origine du mal qui ravage le royaume pour ne pas dire la terre entière. Et seule au préalable la compréhension d'un mal permet ensuite son traitement et sa guérison.

Cette demoiselle à la muile entre bien évidemment dans la catégorie des sorcières. Découvrant ainsi leur véritable fonction, préalablement exercée dans la société, nous comprendrons mieux pourquoi le religieux, le prêtre, qui ne put jamais supporter de voir son omphale, en conquist tant au bûcher. Il est vrai que les ne présentaient pas toutes cette laideur très particulière qui les eut peut-être sauvées.

Quoi qu'il en soit Perceval animé par cette louable intention va reprendre la route pour une redoutable confrontation. A ce point redoutable que le rédacteur de ce Conte, Chrétien de Troyes, est mort brutalement après avoir rédigé cet épisode. Mort dont les causes se révéleront peut-être à nous dans la mesure où nous suivrons attentivement l'ultime Aventure de ce Conte.

HUITIEME ET ULTIME SEQUENCE.

L'ERMITE.

Perceval s'éloigne définitivement des Cours brillantes. Il participe à de nombreux combats sans plus trop savoir pourquoi il lutte. Sa mémoire s'assoupit. Puis un Vendredi saint alors qu'il chemine, véritable chevalier errant, il rencontre trois hommes et dix dames qui, pieds nus, se dirigent vers une grotte où ils désirent rencontrer un pieux ermite. Ces chevaliers et Dames reprochent à Perceval de chevaucher tout armé le jour où mourut Jésus-Christ. Les larmes aux yeux il décide de se joindre à eux.

Cet ermite n'est autre que le frère du roi pêcheur ; eux-mêmes frères de la mère de Perceval. Reconnaisant son neveu l'ermite lui reproche d'être la cause de la mort de sa mère. C'est ce péché qui lui a tranché la langue, et l'a rendu muet. Quant à celui à qui l'on sert le Graal, il ne faut pas croire qu'il ait sur sa table brochet, lamproie, saumon. Chaque jour une seule hostie soutient sa vie. En signe de repentance Perceval devra désormais chaque jour entendre la Messe, aimer Dieu, s'incliner devant le prêtre. Puis l'ermite se retire en laissant à Perceval une oraison qu'il ne devait prononcer qu'en périi de mort. Une oraison dans laquelle on trouvait bien des noms du Seigneur Dieu.

Commentaire:

Nous nous sommes déjà longuement penchés sur la récupération religieuse de cette Quête, notamment en présentant "l'Histoire du Graal" de R. de Boron et "La Quête du Saint Graal" des Cisterciens de B. de Clervaux. Ici Chrétien ouvre la porte du retour de l'enfant prodigue au sein du Catholicisme romain. Mais pouvait-il en être autrement? Notre auteur ne sait plus que faire de ce héros. Comme lui, il n'est pas en mesure de répondre à la question: pourquoi la lance saigne-t-elle? Question autour de laquelle se positionne, comme on dirait aujourd'hui, le Conte. Chrétien va poursuivre le récit avec Gauvin, l'image archétype de la chevalerie sociale, politique, celle du courage, de la défense des faibles, liés aux honneurs, aux récompenses dont la table, où on raconte ses exploits, et le lit où on continue à faire preuve de bravoure, constituent les fondations, en attendant une nouvelle inspiration.

Mais la mort soudaine interrompra le récit. Chrétien abandonnera la partie au milieu d'une phrase.. Des Continuateurs s'efforceront d'amener le Conte à sa conclusion. Ils ne feront que mettre en relief ce constat d'échec. Ainsi un premier auteur, anonyme, poursuit l'histoire interrompue de Gauvin qui reprend du service, va au château du Graal, aperçoit une épée rompue. Il assiste à la procession . Il voit le Graal qui procure aux chevaliers la nourriture nécessaire. Il voit la lance qui saigne. Il interroge le roi pêcheur. il apprend que la lance est celle qui perça le flanc du Christ en croix, mais s'endort au milieu des explications vaincu par un repas trop copieux et trop arrosé. Il est disqualifié par sa mondanité.

Un second Continuateur, Wauchier de Denain, nous permet de retrouver Perceval qui, lui, retrouve Blanche-Fleur mais refuse de l'épouser avant d'avoir rempli sa mission. Il retourne voir le roi pêcheur, assiste à la procession et contemple lui aussi l'épée brisée qui sera resoudée par le meilleur chevalier du monde. Il rejoint les morceaux, mais ne réussit pas une soudure parfaite. Trop de tentations charnelles auxquelles il a succombé empêchent un travail parfait. On attend désormais un autre héros.

Un troisième Continuateur, Manessier, sur l'incitation de Jeanne de Flandre, s'efforce de terminer ce Conte commencé cinquante ans plus tôt par Chrétien de Troyes à la demande du grand oncle de Jeanne, Philippe d'Alsace.. Ici Perceval obtient du forgeron Trébuchet une complète soudure de l'épée. Il part pour Corbenic où il apprend qu'il est le neveu du roi pêcheur, appelé à sa succession. Un ermite lui confère la prêtrise. A sa mort, la lance, le tailloir, sont, avec lui, ravis au ciel.

Un quatrième Continuateur, Gerbert de Montreuil, n'est pas satisfait de cette conclusion. Il redore le blason de Gauvain quelque peu terni. Perceval retrouve Gornement et épouse Blanche-Fleur tout en restant chaste (mariage blanc) ; il assiste à la procession du Graal, mais il n'a pas le temps de recueillir la succession du roi pêcheur ni d'être initié aux secrets du Graal.

Nous n'en apprenons pas plus. Robert de Boron et les Cisterciens mis à part, le cycle se termine par un échec. L'épée a bien été brisée. L'âme d'entendement qui devait préparer la naissance de l'âme de conscience de soi a failli. La quatrième fonction psychologique intuitive, qui ouvre à la compréhension de la lance qui saigne, n'a pu voir le jour. Toutefois cette Quête peut être à tout moment reprise. Les temps Aventureux ne sont pas encore clos (lire à ce sujet l'étude sur la quatrième dimension). Perceval en chacun peut reprendre du service, il ne tient qu'à nous de le rendre actif, de découvrir derrière la lance qui saigne le grand mal qui, périodiquement, ravage notre planète (lire à ce sujet l'étude sur Janus).

Une dernière observation avant de clore cette étude. La coupe qui symbolise le Graal met l'accent sur une fonction féminine, d'où le rôle important tenu par les femmes dans le Conte, pensons aux Messagères qui interpellent admonestent Perceval, bien que leurs actions n'aient été ni spectaculaires ni couronnées de succès. L'Œuvre au rouge à laquelle nous nous référons souvent et qui a pour tâche de développer en nous cette quatrième fonction intuitive, fait essentiellement appel aux deux polarités masculine et féminine que nous portons en nous. Ce qui n'empêche pas que l'homme et la femme vivant des nouveaux rapports de moins en moins sexualisés puissent aider l'autre à mettre au monde, à faire venir à la conscience, cette masculinité ou cette féminité défunte, c'est à dire faisant cruellement défaut.

Alors la lance sanglante disparaîtra, l'épée sera resoudée, le royaume perdra sa stérilité. Perceval aura percé ce qui, en fin de compte, n'était pas un aussi grand mystère. Mystère, il faudra bien un jour le reconnaître, cultivé par tous ceux qui craignent sa mise à jour, étant encore incapables de boire à cette coupe, de vivre les sacrifices bien momentanés que demande cette Quête. Et puis surtout, n'oublions pas, que celui qui cherche de tout son cœur finit par trouver.

Chatel-Gérard
ce 15.7.1994